

Covid-19 à l'école: l'état psychique et émotionnel des enfants inquiète

Par Agnès Leclair

Publié il y a 1 minute, mis à jour il y a 1 minute



Des pédiatres pointent les effets délétères de cette période de stress chez les plus jeunes. *Tetiana Kolinko/kolinko_tanya - stock.adobe.com*

DÉCRYPTAGE - Dans ce climat anxiogène avec une école au bord de la crise de nerfs, parents et pédiatres sont préoccupés par l'impact des mesures sanitaires sur les enfants.

«*Nos enfants ne sont pas des nez ambulants*», «*marre des tests PCR sous les pleurs*»... Des parents au bord de la crise de nerfs s'inquiètent des effets des tests à répétition et de la désorganisation de l'école sur la psyché de

leurs enfants. Alors que les crises d'énervement se sont multipliées dans les pharmacies et à l'entrée des établissements depuis la rentrée de janvier, des pédiatres pointent les effets délétères de cette période de stress chez les plus jeunes.

«Ce climat d'insécurité et d'angoisse nuit à leur équilibre émotionnel et aux apprentissages», pointe le pédopsychiatre Stéphane Clerget. Ces derniers jours, les tensions devant les écoles avec le personnel qui contrôle les attestations, l'angoisse des parents pour réaliser les tests ou gérer la garde ont entraîné *«des troubles d'endormissement et des refus scolaires avec des enfants qui demandent à rester à la maison»,* décrit-il.

«Dans les écoles primaires, des élèves se font sévèrement réprimander s'ils ne portent pas correctement leur masque. Certains culpabilisent car on les a pointés du doigt sur la transmission. À la récré, le nouveau jeu est de se traiter de "covidé". Les enfants ont bien compris qu'ils n'étaient pas menacés directement par la maladie. Ils n'ont pas peur de mourir. Mais ils accumulent un stress qui n'est pas bon pour le développement cognitif et qui crée un sentiment de mal-être, d'insécurité. Cela peut laisser des traces émotionnelles», avertit le pédopsychiatre.

Dans son cabinet, la pédiatre Catherine Salinier fait le même constat: inquiétude, agitation, troubles du sommeil, repli sur soi. *«Les enfants ont perdu une part d'insouciance depuis deux ans. Cette rentrée chaotique est cependant moins angoissante que la période de 2020 où ils n'allaient pas à l'école, nuance-t-elle. Aujourd'hui, on constate surtout beaucoup d'énervement en lien avec la désorganisation. Les enfants sont le reflet de ce que ressentent leurs parents: si ces derniers sont sereins, les enfants supportent bien ces contraintes. Mais si les adultes doutent des consignes ou sont en difficulté sur la garde, ils le supportent mal.»* Si la pédiatre approuve la fin de l'obligation des tests antigéniques ou PCR pour reprendre le chemin de l'école, les estimant trop intrusifs et contraignants, d'autres jugent l'allègement du protocole insuffisant.

Parents en colère

Comme la psychologue clinicienne Marie-Estelle Dupont et le D^r Martin Blachier, auteurs d'une pétition pour *«le retour à la normale dans les écoles»*. Ils alertent sur *«l'impact des mesures sanitaires en cours sur l'apprentissage et la qualité de développement de nos enfants»*. *«Rendre une vie normale à nos enfants»* est également le mot d'ordre des Mamans louves. Ce mouvement de parents en colère contre l'impact des mesures sanitaires sur les enfants revendique 25.000 membres sur les réseaux sociaux.

«Au-delà du fait que l'école est prête à craquer, les enfants qui la fréquentent sont, eux, poussés vers le précipice (...). La stigmatisation des élèves, leur culpabilisation et le climat de peur dans lequel ils ont été plongés n'a que trop duré», s'insurge le mouvement, avant la manifestation des enseignants. *«Nous conseillons aux parents de parler pour lever les peurs et éviter que les enfants ne les intériorisent»*, recommande quant à elle Catherine Romuald, responsable du service information et conseil aux familles de l'Apel.